

MASSERET : «MON PAYS»

I RÊVE ET RÉALITÉ

Sur la colline, à 600 m d'altitude, «mon» pays se situe tout au cœur du LIMOUSIN, en CORRÈZE. Artistiquement fleuri, MASSERET et ses habitants ne sont pas un peu fiers de leur Tour !

Cette tour, construite en 1956, est tout simplement le château d'eau.

Je garde, en mon cœur, une reconnaissance affectueuse pour Madame Claire CHAMPEIX, institutrice comme son mari : Marcel CHAMPEIX, maire à cette époque et donc responsable du chantier. C'est la ténacité patiente de Claire qui nous vaut cette réussite. Nous avons, grâce à elle, échappé de justesse au champignon en béton !

Au sommet de la Tour, nous avons une table d'orientation et assis près de la salle polyvalente, nous avons un panorama splendide. Il nous permet de voyager dans l'espace, mais aussi dans le temps.

Me donnez vous la permission de rêver ?

II LE PANORAMA DE MASSERET

Je suis née sur la place de l'église en 1929 et à 93 ans je n'ai pas perdu le plaisir de contempler les Monédières et de chanter les «Bruyères corréziennes». Avec leur variation de couleurs, elles sont un excellent baromètre ; avec la poésie de leurs formes, leurs ombres et leurs lumières, une source de paix. Ce panorama me donne l'occasion, en ce jour, d'évoquer l'ancien temps.

Très proche, au bas de la colline, il y a le village des Bertranges. Mes deux grands-pères, Elie LACORRE né en 1875 et Paul DUMAS né en 1881 y étaient présents en 1891 pour le passage du 1^{er} train.

La forêt de Montard est toute proche, à gauche et j'entends mon père me murmurer à l'oreille : «n'aie pas peur, il n'y a plus de loup» ! Monsieur DESPLACES de MEILHARDS a tué le dernier, dans la forêt de Montard !

Le Mont Gargan : Haut lieu celtique sans doute il devient un lieu de pèlerinage chrétien plus tard, il est connu pour le «maquis GUINGOIN». Il nous faudrait Lulu DELGOULET, fille de David MAURY, le boulanger, pour évoquer cette période. Je me contente de faire mémoire d'un amoureux de MASSERET, né sur la place, dans la maison de la supérette si apprécié, fils d'Antoine CHARRIÉRAS au cheval mémorable. Michel CHARRIÉRAS, instituteur à la CROISILLE (HAUTE-VIENNE) était le collègue de GUINGOIN. Il lui garda son amitié dans toutes ses épreuves, et lorsque Georges GUINGOIN fut proclamé

maire de LIMOGES à la libération de la ville en 1945, il était là, tout à côté de lui car ce dernier y tenait.

Plus près de nous, dans la même direction, la Maison LABORIE s'aperçoit très bien. Pardonnez-moi ce stop familial. Mon arrière-grand-père LACORRE est né à Lescurat. C'est l'arrière-arrière tonton des frères LABORIE. Mobilisé pour la guerre de 1870, il fut sauvé d'une balle meurtrière déviée... par son livret militaire que nous gardons comme une relique ! En 1871, il « monta au bourg » dans la maison des ambulances NICOLAS pour épouser Marguerite MAURY. Cette orpheline de père, alphabétisée par Mademoiselle BESSAS (maison GUERRIER) à 18 ans, sans moyen de communication, créa un petit commerce de bière qui a duré 100 ans : 1861-1961.

Prenons respiration, promenons-nous à gauche dans les bois qui cachent l'été le clocher de LA PORCHERIE.

À mi-chemin, à vol d'oiseau, se trouve le village de «LA BORIE»...

III LA BORIE ET MONSIEUR D'ARSONVAL

Monsieur Jacques Arsène d'ARSONVAL vint au monde en 1851 à La Borie de LA PORCHERIE à quelques 6 kilomètres du bourg de MASSERET. Il repose dans cette propriété depuis le 31 décembre 1940. Il fût un brillant élève qui, après BRIVE, termina ses études secondaires à LIMOGES au lycée Impérial. Il fût un brillant savant : physicien et médecin. Nous lui devons beaucoup, même encore aujourd'hui :

- la bouteille Thermos, dit-on ;
- la «liquéfaction des gaz» qui nous offre les bouteilles de gaz butane, mais aussi l'oxygène, qui stimule la respiration utilisée d'abord pour l'industrie naissante, l'oxygène trouvé disponible par le physicien fût appliqué au corps humain par le médecin d'ARSONVAL ;
- Monsieur GUERRIER fils (maison CHABANE Grand-rue) qui habite CAEN, m'a informée que les «bistouris d'ARSONVAL» qui coupent et cicatrisent en même temps (électrocautérisation) sont toujours fabriqués à CAEN et utilisés en chirurgie.

Après le décès de Monsieur d'ARSONVAL, son épouse aimait avoir la visite de la maman d'Emma LACHAUD-SAGE, notre sage-femme, première masserétoise à obtenir le permis de conduire !

Monsieur d'ARSONVAL, à la retraite, aimait monter au bourg avec une des premières voitures automobiles. Je le revois très bien vers 1938-1939 bavarder avec mon grand-père... et évoquer «Génie». Eugénie DESGORCE, notre grand-grand tante fut servante dans cette famille, à vie. Monsieur d'ARSONVAL la nommait aimablement sa «bonne d'enfants» ! Un petit musée existe au bourg de LA PORCHERIE. Un livre facile à lire écrit par le Docteur VAYRE, époux de Léone RENAUDIE est disponible à la bibliothèque (et peut-être chez Philippe).

Les souvenirs de Geneviève LACCORRE

IV DES PETITES TRACES DE LA GRANDE HISTOIRE

Les Romains

Du côté de l'aire de service «Porte de la Corrèze» en 1937-38, se trouvait la **Motte**. Je l'ai découverte en cours élémentaire grâce à ma maîtresse Madame LAJEUNESSE, fille de notre maire Monsieur BUNISSET. Elle m'a été présentée comme un lieu de sépulture de culte romain.

Le reliquaire de Sainte Valérie

Ce reliquaire en cuivre et émaux de LIMOGES date du Moyen-Âge. Sainte Valérie fût décapitée dans la période de l'occupation romaine à LIMOGES. Caché pendant la guerre de 1940-45, il fût remis à l'honneur grâce aux études artistiques de Josette VIALARD, alors que Micheline PROUILHAC était conseillère municipale.

Le Moyen Âge

Nous avons notre église et son portail. Lorsque la tour fût construite en 1956, quelques «vestiges» modestes trouvés en creusant furent exposés à la mairie. D'autres «armures» modestes aussi, recueillies sous le plancher du chœur de l'église, lors de sa restauration, existent sans doute ???

Des maisons (ou des caves voûtées) sont visibles dans le bourg. La maison CHABANE dite aussi «Maison Jeanne d'ALBRET», aujourd'hui garage d'Annie et Michel MAGIMEL est la plus belle avec sa cheminée et son four à pain.

Un château ??? Une place forte a existé sur la butte, les souterrains le prouvent.

Les souterrains

Beaucoup de choses furent dites à ce sujet. Ce que je sais c'est que les gamins CHARRIÉRAS et LACORRE s'y aventurèrent dans le jardin des sœurs (puis de Madame MADRANGE) avec une bougie.

Personnellement, j'ai été témoin de ce que je crois être un «vestige». C'était après le décès de mon père en 1961. La cave de la maison NICOLAS (cave voûtée) où ma mère résidait, fût curieusement inondée. Monsieur René MAURY (maçon route de Benayes) jugea utile une canalisation à l'ancienne et pour cela creusa sous le trottoir devant le bureau d'accueil des ambulances. Deux montants en pierre, surmontés d'une légère construction voûtée nous apparurent comme une porte ouverte vers la butte. J'ai pu le constater mais n'ai pas eu l'idée de prendre une photo.

La renaissance

La maison-garage de la famille MAGIMEL nous offre une fenêtre sur sa façade nord qui est de style renaissance (François 1^{er} 1515 !!!).

Jany CHAUFFIER-ALBIN me remit en mémoire vers 2019 l'appellation «Maison Jeanne d'ALBRET». Est-il envisageable que cette nièce de François 1^{er} mère d'Henri IV y ait séjourné une nuit ? Nous avons alors repensé au curé SALANSON nous ayant raconté que les petits chapiteaux du côté gauche du portail de l'église (restaurés depuis) avaient été endommagés pendant les guerres de religions (la St BARTHÉLÉMY c'est 1572). Une bataille entre la Vicomté de TURENNE (protestante) et la Vicomté de LIMOGES (Catholique) aurait eu lieu chez nous. Depuis, nous avons lu que Jeanne d'ALBRET, militante protestante, sillonnait la France. Il n'est pas impossible qu'elle se soit rendue à TURENNE ! Mais disons, pour faire savant, que c'est une hypothèse, le fruit de notre imagination !

La Révolution

Et si, l'abreuvoir de la route nationale, en bas du chemin du Goulet était une trace de cette période troublée ! L'Abbé DARDONNAUD est né en face de la boulangerie SAUTE. Il desservait la chapelle du Bassagne. N'ayant sans doute pas signé la «constitution civile du clergé», il fût déporté vers ROCHEFORT avec 68 autres prêtres de la CORRÈZE pour être embarqués. La route dut être longue, le bateau n'eut pas le temps de partir et ces hommes sont morts de faim et de manque d'hygiène dans les cales du navire. La chapelle fut détruite. Tout disparut sauf, dirait la mémoire collective, un bénitier... Annie BERTRAND-FRÉTILLE, qui a vécu enfant au Bassagne me l'a confirmé. Selon Odile PESTEL-MALBET, la famille MALBET, propriétaire d'un terrain en ce lieu, a effectué des recherches. Monsieur le chanoine MESSIGNAC a écrit sur ce sujet (peut-être pourrait-on retrouver une trace dans les archives de l'évêché de TULLE).

Avec Jean-Louis MADRANGE, nous avons fait un lien. C'est un DARDONNAUD qui fût le premier maire de MASSERET en 1800. Bénitier ? baptistère ? et si le maire avait sauvé une relique devenue abreuvoir au bas du chemin du Goulet ? À vous de continuer à... rêver !!! En tout cas, au XX^e siècle, le cheval d'Antoine descendait à l'abreuvoir et remontait place de l'église tout seul au retour des tournées de son maître Monsieur CHARRIÉRAS, marchand de toile.

Et l'histoire se déroule... Après la Révolution, vint Napoléon BONAPARTE (couronné en 1804). Pour des histoires de Concordat mal réglées, il emprisonne deux papes. Le pape Pie VII put quitter FONTAINEBLEAU et rejoindre ROME, en voiture à cheval, par notre nationale 20 en 1814. Une plaque commémorative se trouve à St Martin de BRIVE, à l'entrée de la porte latérale droite. Et le pape passa chez nous, et les grands-mères le racontèrent à leurs petits-enfants. Devant la maison de Jean-Jacques MARTY, l'ancienne gendarmerie, tout MASSERET était présent et Madame BLEYNIE s'approchant de la voiture présenta son bébé et le pape le bénit.

V MASSERET : MAS SEREIN

En 1900

Un Mas «serein», d'après Marcel CHAMPEIX, c'est aussi un mas humain et les calomnies, les coups de langue sont vieux comme le monde. Il y en a dont on rit les années passées. Sur une chanson datant de 1925, le Père DUMAS, connu des anciens, mon grand-père fut qualifié de «rat de bénitier». Pour les élections, il y a aussi les «secrets de famille» qui empoisonnent la vie .

Le début du XX^e siècle

Après la loi de la séparation de l'église et de l'État en 1905, les croix des carrefours furent enlevées et le presbytère, propriété sans doute de l'évêché de TULLE, devient propriété de la mairie. Mais ce qui créa une «blessure» dans notre petit univers social c'est l'expulsion de Monsieur le curé de ce lieu. On ne «jette pas à la rue quelqu'un qui n'a pas fait de mal, ça ne se fait pas chez nous ! ». Madame GIRON , grand-mère de Madeleine REINEIX ouvrit sa petite maison dans la Grand rue entre la maison GUERRIER et la maison de Jacky JOFFRE. Le père GAYON y demeura quelques 20 ans et continua d'accompagner au cimetière tous les nôtres qui le souhaitaient «ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas». Il repose dans ce cimetière depuis 1927. Il faut beaucoup de temps pour qu'une blessure devienne cicatrice !

1914

Nous pouvons tous nous recueillir devant le monument aux morts.

VI LA GUERRE D'ESPAGNE, LES JUIFS

1937 ou 1938

J'étais encore en cours élémentaire. Madame PÉNICAUD, la maîtresse des grands, ouvrit la porte : «Les petites, venez vite». Par la fenêtre, devant le monument aux morts passait un défilé. Était-ce un enterrement ? Non ! Pas de cheval et pas de corbillard, et il y avait beaucoup d'enfants. À midi, en arrivant à la maison où l'on préparait un colis alimentaire, j'appris qu'il s'agissait de réfugiés républicains fuyant la guerre d'ESPAGNE. Combien de temps restèrent-ils ? Et exactement où ? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que des décennies plus tard, pour la fête des 50 ans de mariage de Bernadette VIROLLE et de Monsieur VANDAELE, marchand de fromages, la petite espagnole accueillie par «Pépé VIROLLE» était présente avec son mari.

La maison de Madame Marie BREUILH

Cousine de Monsieur le curé GAYON, elle était venue d'ARGENTAT pour soigner son cousin très âgé et elle était restée, vivant en réparant les parapluies près de la Maison JOFFRE. Elle accueillit deux dames et un garçonnet à son 1^{er} étage vétuste et sans

confort. Ces dames couturières de grande classe travaillèrent pour les voisins et me firent un manteau.

Des décennies plus tard, une visite arriva chez la même Bernadette VIROLLE-VANDAELE dont un monsieur aveugle. Ils faisaient un pèlerinage et tenaient à remercier les familles les ayant aidés. L'aveugle était le garçonnet devenu grand, mutilé des yeux, pendant ces années de tristesse, pour la simple raison qu'il était juif.

VII DEUX RASSEMBLEMENTS

1936 l'inauguration du champ de foire

Du monde, beaucoup de monde, des barres toutes neuves et toutes occupées, l'espace protégé, en ciment, près du mur de l'école inauguré par les petits veaux. Il y eut d'abord un comice agricole important, des conférences avec des députés, je pense. J'entends encore le nom de Monsieur SPINASSE. Il y eut la fête, la décoration des maisons, le bal chez la «Maria» à l'hôtel de la Tour. Pour dire, le plus important pour moi ce fut le char de la République. C'était le camion de Michel SIRIEIX, père de la Poulou. «La République» était superbe avec une robe blanche et un diadème en perles. Et nous, les 7 ans, nous étions les citoyennes avec notre cocarde tricolore et notre bouquet de fleurs. Le tout baignait dans un climat de «Front Populaire». La «République» c'était Christine CHAMPARNEAUD, étudiante à l'école normale d'instituteurs de TULLE ;

1940 «le 15 août»

Autre climat, mais même foule. Le matin du 15 juin, elles étaient arrivées sur la place de l'église, les belles voitures des belges argentées : du jamais vu ! Au 15 août l'exode continuait toujours. MASSERET avait probablement doublé sa population.

Même des soldats français étaient là avec des officiers et deux prêtres en déroute. L'un d'eux était le père GOURBILLON (dominicain). Pour le 15 août, l'église était comble et l'après-midi, il y eut procession. Partie de l'église, elle passe devant la poste et bifurque vers le hêtre, avant la Tour. Il y eut des chants, «chez nous, soyez Reine !», des «mimes». J'avais pour compagnon Bernard MALBET et moment solennel : la pose d'une vierge sur le tronc de l'arbre. Elle était en plâtre mais Monsieur FAGE (chemin DES BUGES) ancien menuisier lui avait préparé un refuge gris très solide. Nous lui avons demandé de nous protéger... Et la guerre se termina !

Et le 3 février 1946, le hêtre, dans un bruit sourd qui réveilla tout le bourg, oui ! Le hêtre, notre arbre de la liberté s'effondra. La «cabane» du Père FAGE remplit son rôle. La petite statue... n'eut pas une égratignure. Elle est conservée à l'église sur l'autel de Notre Dame des
Miracles.

VIII 1940 : DEUX VISAGES

Monsieur BUNISSET

Quand après avoir quitté TULLE et les 99 pendaions ; tué à SEILHAC, SALON, «ils» arrivèrent par le Goulet avec leurs mitrailleuses et se rendirent à la mairie. Imposant par sa taille et son uniforme, l'officier SS toisa le maire : «le maquis ? Où ? ». Monsieur BUNISSET ne paniqua pas. Il répondit simplement avec maîtrise : «À MASSERET, pas de maquis». Le calme de notre maire domina la violence : l'officier lâcha prise !

Mademoiselle HENRIETTE

Henriette de MONTBRON, de FORSAC était infirmière à TULLE ; C'est elle qui créa la 1^{re} équipe d'infirmières, assistantes sociales de la CORRÈZE. Lorsque les bourreaux coupèrent les cordes des victimes pendues, ils exigèrent que dans un premier temps les cadavres soient rendus aux familles. Mademoiselle DE MONTBRON et son équipe furent chargées de cette tâche. Où puisèrent-elles force, courage ? Pour en savoir plus, rencontrer Maïté, sa petite nièce ; Madame CASAUBIELH au château RABAUD.

Tout a une fin ! Aux nouveaux de MASSERET, je souhaite la bienvenue, aux anciens, je redis mon amitié fidèle.